

LECTURES DE LA SEMAINE SAINTE



En chemin vers Pâques

Homélie prononcée par le P. Pierre Rehbinder

Dimanche des Rameaux 2023

Évangile selon Saint Jean XII,1-18

Épître de Saint Paul aux Philippiens IV,4-9

Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Chers frères et sœurs,

« *N'aie pas peur Fille de Sion, voici que vient ton Roi assis sur le petit d'une ânesse* ». Ce sont les paroles du prophète Zacharie que saint Jean cite dans l'Évangile d'aujourd'hui. La Promesse se réalise en ce dimanche des Rameaux. Le Roi d'Israël entre dans sa capitale. Le Roi fait son entrée triomphale à Jérusalem.



Quelques jours auparavant, Jésus avait ressuscité Lazare à Béthanie. Jésus de Nazareth, le grand Prophète, non seulement guérissait les malades mais venait de ressusciter un mort. Alors tout le monde se dit : « *Oui, c'est le Messie, c'est le Roi d'Israël, c'est le Fils de David, celui qui va rétablir la royauté d'Israël et chasser l'occupant romain* ». Toute la foule de Jérusalem se porte à sa rencontre. En tête les enfants, ils grimpent sur les arbres, ils détachent les rameaux et les agitent en criant : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna au plus haut des Cieux ! Béni le Fils de David.* »

Aujourd'hui nous assistons à l'inauguration du Royaume de Dieu. En réalité, les habitants de Jérusalem ne l'avaient pas compris. Ils pensaient qu'il s'agissait d'un royaume terrestre, un peu comme celui de David ou de Salomon. Un roi envoyé par Dieu pour régner sur ce monde et dans ce monde. Ils ne comprennent pas. Et, lorsque Jésus sera livré à la croix, lorsque Ponce Pilate le présentera à la foule avec sa couronne d'épines, alors là ils le renieront. Un Roi au visage couvert de crachats, un Roi humilié, un Roi ridiculisé, ils n'en voudront pas et ils crieront alors : « *Crucifie-le !* »

Cependant, c'est bien là que commence le Royaume. Jésus le dit à Ponce Pilate : « *Oui, je suis Roi, mais mon Royaume n'est pas de ce monde.* » Le seul qui comprendra cette phrase sera l'autre condamné à mort, crucifié avec le Christ et qui s'écrira : « *Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu entreras dans ton Royaume !* » Le bon larron fut le premier à comprendre que c'est à travers la Croix et la mort que Jésus va pénétrer dans son Royaume, et se manifester avec éclat trois jours plus tard lors de la Résurrection.

L'Église nous propose pendant toute cette semaine de nous immerger dans le Royaume

de Dieu. La Semaine Sainte est une occasion unique de rentrer dans le Royaume, de revivre à travers tous les offices le message du Christ, toute la vie du Christ, et de nous unir à sa Passion, et enfin de participer dans la nuit de samedi à dimanche prochain à sa Résurrection.

Nous sommes vraiment les enfants du Royaume. Nous pouvons aujourd'hui crier : « *Hosanna, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur* » et accueillir comme les enfants avec les Rameaux notre Roi, notre seul Roi, le Roi de notre vraie patrie. Amen.

La Sainte et Grande Semaine de la Passion

Au cours de cette semaine qui précède le triomphe de la Résurrection, la liturgie nous fait revivre ainsi, chaque année, les derniers messages, les ultimes exemples, le dernier repas, la mort de Notre Seigneur. Elle rend présents de façon mystérieuse chacun des gestes, chacune des paroles du Seigneur, afin que nous soyons en mesure d'y communier et d'en retirer toute la grâce.

Puisque le Seigneur renouvelle mystérieusement pour nous ces événements majeurs de sa vie, soyons attentifs à veiller avec lui avec foi et amour, comme nous y invite la *Prière de l'Époux* chantée le soir des quatre premiers jours de cette Grande Semaine.

Les lectures évangéliques de cette semaine nous redisent les dernières prédications du Maître. Leur thème essentiel est qu'il faut veiller et se tenir prêt pour le retour inopiné du Maître qui doit revenir juger l'univers. Aussi l'Office est-il rempli de cette pensée de la dernière parousie.



Grand Lundi

L'Église nous rappelle en ce jour l'histoire du juste et chaste Joseph vendu par ses frères, figure du Christ injustement persécuté par les siens. En outre, la parabole du figuier stérile et maudit nous est une salutaire leçon, non seulement sur la stérilité de la synagogue à la veille d'être définitivement rejetée, mais encore sur le danger qui nous menace si nous ne portons pas les fruits que Dieu est en droit d'exiger de nous: l'humilité, la douceur, le renoncement aux plaisirs du monde.

Tropaire

Voici que survient l'Époux au milieu de la nuit.
Heureux le serviteur qu'il trouvera éveillé !
Malheureux celui qu'il trouvera indolent !
Vois donc, mon âme, ne te laisse pas vaincre par le sommeil ; à la mort tu serais livrée ; hors du royaume tu serais rejetée.

Mais dégrise-toi et dis :

Saint, Saint, Saint es-tu, ô Dieu !

Par la Mère de Dieu, aie pitié de nous !

Kondakion

Jacob pleurait la perte de Joseph, mais celui-ci, cœur noble, montait sur un char, honoré comme un roi. Ne s'étant pas asservi aux plaisirs de l'Égypte, il fut en retour couvert de gloire par celui qui scrute le cœur des hommes et distribue d'incorruptibles couronnes.

Grand Mardi

En ce jour, la liturgie attire notre attention sur la parabole des dix vierges et sur la salutaire et terrible pensée de la fin des temps et du jugement dernier.

La Liturgie des Présanctifiés est également célébrée dans de nombreuses églises.



Kondakion

Pense, mon âme, à l'heure dernière; crains d'être abattue comme le figuier stérile; donne-toi de la peine et travaille avec le talent qui t'est confié. Veille et écrie-toi, malheureuse: « Ne restons pas en dehors de la chambre nuptiale du Christ ! »

Grand Mercredi

En ce jour, la liturgie nous présente la consolante figure de Madeleine lavant de ses larmes les pieds du Seigneur, les essuyant de ses cheveux, les enduisant d'un précieux parfum et les couvrant de ses baisers, méritant par tout cet amour le pardon d'une vie de désordres.

En contraste avec cette scène si émouvante, nous voyons Judas allant vendre son Maître « *pour le prix d'un mauvais esclave.* »

La Liturgie des Présanctifiés est également célébrée dans de nombreuses églises.

Si l'on célèbre la Liturgie de Saint Jean Chrysostome, le Tropaire est le même que celui du Grand Lundi

Voici que survient l'Époux ...

Kondakion

Plus que la courtisane, ô Dieu Bon, j'ai péché,
mais n'ai jamais offert les ondées de mes larmes.

Dans une prière silencieuse je me prosterne,
embrassant avec amour tes pieds immaculés,
afin d'obtenir, ô Maître, le pardon de mes péchés,
moi qui te crie: "Sauveur, de la fange de mes œuvres délivre-moi."

Grand Jeudi

La liturgie de ce jour nous rappelle la dernière Cène avec le lavement des pieds des Apôtres et l'institution de la Sainte Eucharistie. En outre, elle porte son attention sur la trahison de Judas, qui osa participer à ce dernier repas, tout en ayant au cœur la volonté de livrer son Maître et qui ne le quitta que pour aller consommer son forfait.

A Jérusalem, dans la première moitié du IV^e siècle, selon le témoignage d'Éthérie, une double Liturgie était célébrée dans l'après-midi de ce jour: une première Liturgie vers 2 h de l'après-midi, au Martyrion, en face de l'édicule du Saint-Sépulcre, et une seconde, vers 4 h, sur le Calvaire même. En mémoire de la Cène, au cours de cette seconde célébration, tout le peuple communiait. Vers 7 h du soir, on se réunissait à la basilique de l'Eléona, sur le Mont des Oliviers, d'où partait une procession vers le Calvaire, en faisant des stations aux églises de l'Ascension et de Gethsémani.

Au Xe siècle, à Jérusalem également, trois cérémonies marquaient déjà le Jeudi-Saint: la consécration solennelle du Myron ou Saint-Chrême, la Liturgie de Saint Jacques et le lavement des pieds.

La procession de la nuit suivait le même trajet qu'au IV^e siècle, mais en faisant deux nouvelles stations après Gethsémani: l'une à Saint-Pierre « *où fut la maison de Caïphe* », l'autre à Sainte-Sophie « *où fut la maison de Pilate* ». Cette procession, au cours de laquelle on chantait 14 antiennes, semble être à l'origine de la pratique actuelle du *Chemin de Croix*.

On célèbre la Liturgie de S. Basile unie aux vêpres. Autrefois, elle était se célébrée vers 5 h de l'après-midi, un peu avant le coucher du soleil. De nos jours, elle est avancée, parfois même très tôt dans la matinée. La Liturgie commence par la Doxologie initiale: suit la lecture du *Psaume 103 de la Création* liminaire des vêpres. Après quoi, le diacre récite la première litanie de la Liturgie, dite *Irinika*. Puis on chante les *Psaumes lucernaires*.

Source : Liturgikon antiochien

Lectures des Heures royales

Prime : Prophétie de Zacharie ch. XI 10-13

Épître aux Galates ch. VI 14-18

Évangile selon saint Mathieu ch. XXVII 1-56 l'arrestation de Jésus

Tierce : Prophétie d'Isaïe ch. L, 4-11

Épître aux Romains : Ch. V 6-11

Évangile selon saint Marc ch. XV 16-41

Sexte : Prophétie d'Isaïe ch. LII, 13-LIV,1

Épître aux Hébreux ch.II, 11-18

Évangile selon saint Luc ch. XXIII, 32-49

None : Épître aux Hébreux ch.X, 19-31

Évangile selon saint Jean ch.V

L'Évangile composé du Grand Jeudi

- Mt XXVI 1-20 : Le complot contre Jésus ; l'onction à Béthanie ; la trahison de Judas ; les préparatifs du repas pascal

- Jn XIII, 3-17 : **Le lavement des pieds.**

- Mt XXVI, 21-39 : L'annonce de la trahison de Judas ; **l'institution de l'Eucharistie** ; la prédiction du reniement de Pierre ; Jésus à Gethsémani

- Lc XXII, 43-45 «*Père en tes mains je remets mon esprit.*»

- Mt XXVI, 40-XXVII,2 L'arrestation de Jésus



Homélie du P. Boris Bobrinsky pour le Jeudi Saint 1996

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Mes amis, je voudrais vous redire les paroles du chant que vient de chanter la chorale avant la communion : « *Fidèles, venons dans la chambre haute. Jouissons de l'hospitalité du Maître, de la table immortelle. Élevons nos cœurs, apprenons la Parole suprême du Verbe que nous exaltons* ».

Dans toute la liturgie, nous sommes avec le Seigneur, à la fois dans la chambre haute, devant la Croix et le tombeau vide, mais aussi dans le ciel, où le Seigneur se tient à la droite du Père. Nous pouvons être avec Lui par la communion eucharistique, car communier à la divine Eucharistie, c'est communier au Saint Corps et au Saint Sang, c'est communier à la présence vivifiante du Seigneur là où Il se trouve. Aujourd'hui, en ce Jeudi saint où nous commémorons la Dernière Cène, aujourd'hui particulièrement, nous sommes avec Lui et avec les disciples. – avec les Douze, qui comptent encore Judas –, dans la chambre haute, là où le Seigneur, semblable à la Sagesse de l'Ancien Testament qui dressait la table et invitait tout le monde (Pr 9,1-5), a dressé la table pour ses disciples et pour les disciples que nous sommes, tous, jusqu'à la fin des temps.

Nous sommes là, au milieu des parois de cette chambre haute qui existent dans tous les sens, dans le sens horizontal et dans le sens vertical, nous sommes présents, nous aussi, partageant le pain, c'est-à-dire mangeant au Corps du Christ et buvant à Son Sang sous les signes du pain et du vin que nous venons de goûter. Nous sommes là, avec le Seigneur, écoutant Sa parole, écoutant Son dernier enseignement. Nous l'entendrons ce soir en entier, lors de la lecture des douze Évangiles, nous entendrons Ses dernières paroles qui sont à la fois un enseignement ultime sur la venue du Saint Esprit et une consolation, parce que le Seigneur nous l'apprend : « il vaut mieux pour vous que je m'en aille » (Jn 16,7). Ce



départ du Seigneur est un départ qui jette les disciples dans l'angoisse, dans une stupéfaction et une tristesse extrêmes, telles qu'ils ne savent plus où ils sont ni ce qu'ils sont. Et lorsque viendra le moment de l'épreuve, ils se disperseront. Mais ils se retrouveront ensemble avec la Mère de Dieu et avec les femmes auprès du tombeau et ensuite auprès du Seigneur ressuscité.

Pour le moment, nous sommes encore au Cénacle, dans la chambre haute, là où le Seigneur partage Sa vie même et nous donne d'être avec Lui dans une extraordinaire douceur. Lui, comme le pasteur qui rassemble ses agneaux, Nous, qui sommes maintenant les agneaux du Seigneur, puissions-nous nous purifier pour que justement nous soyons parfaits, parfaits comme devaient l'être les agneaux que l'on menait au sacrifice, parfaits, à l'image de l'Agneau divin lui-même. Puissions-nous purifier nos cœurs et notre être tout entier pour être dignes d'être également présents devant la Croix et devant le Tombeau. Que le Seigneur vous bénisse tous et vous donne de vivre avec Lui ce temps, ce temps unique, ce temps de grâce, ce temps de force, ce temps de lumière, ce temps de totale douceur. Amen.



Homélie du P. Placide Deseille pour le Saint et Grand Jeudi 2013

En ce Grand Jeudi, le Seigneur a institué le mystère de l'eucharistie. Le Jeudi saint, **le Grand Jeudi, est la véritable fête de l'eucharistie**. Dans l'Église ancienne, il n'y avait pas, comme en Occident au Moyen Age, de Fête-Dieu, de jour dans l'année consacré spécialement à la vénération de l'eucharistie. Et ceci parce que, justement au cours de la grande semaine, il y a ce jeudi, ce Grand Jeudi où nous sommes invités à prendre une conscience plus vive, plus fervente de ce que la sainte eucharistie représente dans notre vie.

Pour bien comprendre ce qu'est l'eucharistie pour un chrétien, il faut d'abord se rappeler la place qu'elle tient dans l'initiation chrétienne. D'après toute la tradition ancienne de l'Église, le baptême, la chrismation et l'eucharistie sont inséparables.

Lorsque l'on baptise un enfant, non seulement on l'immerge par une triple immersion dans l'eau sainte de la mort et de la Résurrection du Christ, mais par la chrismation il reçoit le don du Saint-Esprit, le don de l'énergie divine transmise par l'Esprit-Saint; et aussi, ce rite de l'initiation chrétienne s'achève par l'eucharistie. C'est par l'eucharistie que nous devenons véritablement, pleinement, complètement, chrétiens, que nous sommes parfaitement unis au Christ et en même temps à l'Église.

Le fait que dans notre sainte Église orthodoxe les petits enfants peuvent communier, et communier fréquemment, est un immense trésor qui doit susciter en nous une reconnaissance sans bornes envers la divine providence.

C'est par l'eucharistie que nous sommes parfaitement unis au Christ et en même temps unis à l'Église.

C'est par l'eucharistie que nous sommes pleinement unis au Christ, et d'abord par cette première eucharistie qui fait partie du rite baptismal de l'initiation chrétienne. Par l'eucharistie, le Christ vient véritablement vivre en nous. Il ne nous favorise pas seulement d'une présence, d'un compagnonnage, si je puis dire, extérieur, mais le Christ vient vraiment vivre en nous.

Par l'eucharistie, se réalise radicalement, fondamentalement, ce que saint Paul disait

en parlant de lui-même: « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » (Gal 2, 20)

Par l'eucharistie, nous recevons le Christ vivant en nous.

Nous recevons son énergie, nous recevons cette énergie divine créée qui émane de sa sainte humanité ressuscitée. Oui, par l'eucharistie, le Christ vient vivre en nous. Certes, l'eucharistie est aussi la nourriture du chrétien, c'est pour cela qu'elle peut devenir vraiment pour lui une nourriture quotidienne. Toute la tradition authentique de l'Église le proclame. Mais en même temps, il ne faut pas croire que c'est seulement au moment où nous recevons les saints Dons, ou dans les instants qui suivent, que le Christ est le plus présent en nous. Non, l'eucharistie produit en nous une présence active, vivante, du Christ, mais qui est une présence durable, une présence continue, si nous n'y mettons pas fin par le péché grave, ou si nous ne la paralysons pas, en quelque sorte, par notre tiédeur.

C'est pour cela que, d'une façon qui peut nous paraître paradoxale, des ermites, par exemple, pouvaient mener une vie chrétienne d'une sainteté éminente sans même recevoir l'eucharistie, vivant de cette présence qui avait été initiée en eux lors du baptême et de la communion eucharistique, reçue au baptême et, après lui, dans le passé. Mais pendant leur vie érémitique, leur vie telle qu'ils la menaient dans la solitude, ils ne recevaient pas l'eucharistie. Dans la Vie de saint Benoît, par exemple, écrite par le pape saint Grégoire le Grand, celui-ci nous dit que saint Benoît, dans sa solitude de Subiaco, ne savait même pas quand était le jour de Pâques. Il vivait, en apparence, complètement coupé de l'Église. Mais par son ascèse rigoureuse, par l'ardeur de sa prière, il était plus uni au Christ et à toute l'Église que beaucoup de ceux qui sont toujours présents dans la communauté chrétienne. Il n'avait rien perdu, bien au contraire, de cette présence en lui du Christ, fruit de ses communions eucharistiques antérieures à sa retraite dans la grotte de Subiaco.

Oui, soyons bien conscients que l'eucharistie ne produit pas en nous une présence intermittente, temporaire, brève, du Christ. L'eucharistie nous unit au Christ, elle fait que le Christ vient agir en nous, unit son action à la nôtre ; c'est lui désormais qui doit vivre en nous si nous sommes fidèles à vivre dans la charité, dans son amour, dans l'amour de notre Père céleste et dans l'amour de notre prochain.

Ce n'est donc pas la fréquence de l'eucharistie qui conditionne nécessairement la sainteté. Certaines circonstances de la vie humaine peuvent faire, comme pour saint Benoît, qu'un homme ne puisse pas communier fréquemment. Il n'en est pas moins toujours uni au Christ en vertu de l'eucharistie reçue lors de son baptême et dans la suite, quand ce fut possible. Il faut être bien conscient de cela. Mais si nous avons la possibilité de communier fréquemment, il faut le faire, cela contribuera aussi à faire croître en nous la vie divine.

L'eucharistie n'est surtout pas une récompense, ce n'est pas quelque chose que le chrétien doit mériter par une vie exceptionnellement fervente, c'est ce qui est la base de toute vie chrétienne.

Oui, il faut en être bien conscient. L'eucharistie nous unit au Christ, l'eucharistie produit en nous la charité, car notre union au Christ est une union de volonté, une union d'énergie, nous unissons notre agir libre à l'agir du Christ présent en nous.

Et l'eucharistie est aussi ce qui fait l'Église. De cela il faut être bien conscient aussi. Qu'est-ce que l'Église ? L'Église est essentiellement la communion plénière qui existe entre les fidèles qui, dans un lieu donné, participent ensemble à l'eucharistie, présidée soit par l'évêque local, soit par un prêtre qui le représente. C'est l'eucharistie qui soude cette assemblée locale, c'est l'eucharistie qui soude les fidèles entre eux, qui fait qu'ils forment un seul Corps dans le Christ. Oui, l'eucharistie est le fondement même de l'Église, de l'Église qui est d'abord l'Église locale, qui est d'abord ce groupe de fidèles qui, dans tel ou

tel lieu, participent de cette façon à la sainte eucharistie, étant ainsi soudés entre eux réellement par la communion. À condition toutefois que cette assemblée soit mystiquement identique à toutes les autres assemblées eucharistiques chrétiennes répandues dans le monde, et, pour cela, qu'elle professe intégralement la même foi orthodoxe, et que l'évêque ou le prêtre qui la préside soit en pleine communion avec les autres évêques.

Souvent, à cette époque d'œcuménisme où nous vivons, nous rencontrons des gens qui sont étonnés de ce que, dans l'Église orthodoxe, nous n'admettons pas à la communion les chrétiens non-orthodoxes. Mais c'est précisément parce que communier dans une assemblée chrétienne, communier dans telle ou telle Église locale, dans telle ou telle paroisse, ce n'est pas seulement s'unir au Christ, c'est en même temps et inséparablement s'unir les uns aux autres dans une même foi pour former l'Église, pour former une Église locale, identique à l'Église universelle présente en plénitude dans chacune de ces communautés eucharistiques locales.

Oui, communier dans une paroisse, communier dans une Église locale, communier dans un lieu où l'on célèbre l'eucharistie, c'est s'identifier véritablement avec tous ceux avec lesquels on communit. Quand le Christ vient vivre en nous, il fait de nous et de nous tous son propre Corps ressuscité. Et c'est pour cela que nous ne pouvons pas donner la communion à des non-orthodoxes, car logiquement, ontologiquement, ils deviendraient par leur communion membres de cette assemblée locale où ils communient. Si l'on communit dans une Église orthodoxe, on devient par là-même orthodoxe, et donc membres de l'Église orthodoxe universelle. Bien sûr, très sagement, l'Église a demandé que, lorsqu'un non-orthodoxe veut être reçu dans l'Église, il reçoive la chrismation, ou le baptême s'il y a lieu, avant de pouvoir communier. Mais c'est essentiellement par la communion que l'on entre dans l'Église. Et de cela, il faut être bien conscient.

Si on ne donne pas la communion à des non-orthodoxes, ce n'est pas par défaut d'amour pour l'autre. C'est encore moins pour une raison simplement rituelle, simplement juridique.

C'est un comportement qui découle de la nature des choses.

Quand on communit dans une Église orthodoxe, on s'unit pleinement à l'Église locale représentée par tous ceux qui y communient avec nous, et à l'Église orthodoxe universelle. Il faut être bien conscient de cela aussi. Ne pas en tenir compte serait verser dans le relativisme doctrinal, qui est un péché contre la foi, et adopter une attitude mensongère.

Vous voyez donc combien l'eucharistie est au cœur de nos vies, comment l'eucharistie est le fondement même de l'Église.

On dit que l'ecclésiologie orthodoxe est une ecclésiologie eucharistique, oui, c'est bien vrai.

Certes, l'Église orthodoxe est une Église universelle : toutes les paroisses qui communient au corps du Christ en professant la même foi, en menant la même vie chrétienne selon les mêmes traditions, ne forment qu'une seule Église. Mais en même temps, chaque Église locale est identique à la plénitude de l'Église du Christ. C'est l'eucharistie qui fait l'Église véritablement. C'est l'eucharistie qui nous unit pleinement au Christ, encore une fois, d'une manière durable, stable, sauf rupture de notre part. Par l'eucharistie, le Christ vient en nous, comme le prêtre le dit en nous donnant la communion, pour la rémission des péchés et la vie éternelle.

Pour la rémission des péchés : bien sûr, si on a sur la conscience un péché grave, un péché mortel, à ce moment-là, il faut recourir d'abord au sacrement de pénitence. Mais dans notre vie, il y a une multitude d'autres péchés qui ne sont pas des péchés qui nous font tourner le dos à la charité, qui nous coupent du prochain, qui nous coupent de Dieu.

Ce sont ces fautes de faiblesse dans lesquelles nous tombons tous, y compris même les grands saints. Ces péchés-là, l'eucharistie les remet parce que c'est elle qui nous pénètre de cette vie du Christ, de cette énergie du Christ qui vient agir en nous pour renforcer en nous notre charité, notre amour de Dieu, notre amour du prochain.

Vous voyez cet immense don que le Christ nous a fait en ce premier jeudi de l'ère chrétienne où il a institué l'eucharistie, et combien l'eucharistie a un rôle central dans l'Église.

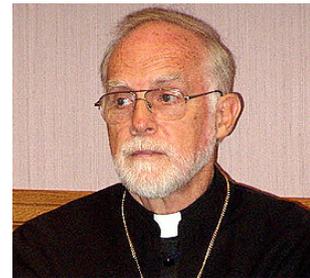
Rendons grâce au Seigneur Jésus, à son Père et à son Esprit très saint pour ce don qu'ils nous ont fait, qu'ils nous font dans notre vie si fréquemment. A eux soit la gloire dans les siècles des siècles..

Amen.

Homélie du P. Jean Breck Jeudi Saint 2022

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le Jeudi saint marque un moment clé dans la vie et l'expérience de l'Église. C'est le jour où nous nous remémorons et commémorons le repas pascal que le Christ a partagé avec ses disciples peu avant son arrestation et sa crucifixion.



À trois reprises pendant sa mission terrestre Jésus avait annoncé à ceux qui le suivaient qu'il serait persécuté, condamné et mis à mort, puis qu'il serait ressuscité le troisième jour. Les disciples ne comprenaient pas le sens de ses paroles. Pour eux, comme pour la plupart de ceux qui suivaient Jésus, il était impensable que Dieu permette à son Fils et Serviteur de souffrir et de mourir aux mains des autorités juives ou romaines. Peu à peu, pourtant, avec l'intensification de l'opposition à Jésus par les Pharisiens et le Sanhédrin (le suprême tribunal législatif en Israël), il devenait clair que certaines prophéties de l'Ancien Testament concernant la souffrance et la mort du Messie seraient accomplies en sa personne. Jésus, le Serviteur Souffrant, se soumettrait à la mort, afin d'offrir au monde la vie éternelle.

Pendant la Semaine Sainte nous traçons les derniers jours et les dernières heures du Seigneur avant le dénouement sur Golgotha. Au dimanche des Rameaux nous joignons nos cris d'allégresse avec ceux du peuple de Jérusalem à l'entrée dans la ville de Jésus, salué par la foule comme roi et messie. Pendant trois jours Il annonce par divers signes la condamnation qui l'attend. Puis, durant la veille de la fête pascale, Jésus demande à ses disciples de préparer dans une chambre haute le repas traditionnel qui deviendra le sacrement chrétien par excellence. À table, au milieu des siens, Jésus prend du pain, il bénit Dieu son Père en action de grâce, il rompt le pain, et Il le distribue, pour que tous – y compris Judas Iscariote qui le trahira – puissent y participer. Ces quatre gestes – prendre, bénir, rompre et distribuer – répètent ceux du miracle de la multiplication des pains, que Jésus avait accomplis pour nourrir des multitudes dans le désert. Le soir du Jeudi Saint, ce signe prophétique sera reproduit, cette fois-ci pour nourrir le monde entier.

Les évangélistes Matthieu, Marc et Luc nous offrent le récit du Dernier Repas avec peu de différences. Saint Luc nous dit, avec plus de précision concernant le rituel juif, que Jésus partagea la coupe après le repas. Et Matthieu a formé sa narration pour refléter la pratique eucharistique de sa communauté chrétienne située probablement à Antioche. Dans l'ensemble, les trois évangiles « synoptiques » sont en parfait accord en ce qui concerne les détails et la signification du repas. Jésus offre à ses disciples, et par eux à tous les fidèles de tous les temps, une nourriture source de vie, une véritable participation à sa Personne : « Ceci est mon corps...Ceci est mon sang ».

À la différence des trois premiers Évangiles, celui de saint Jean omet le récit concernant le repas même, y compris les paroles que Jésus a prononcées sur le pain et le vin. Plusieurs raisons ont été proposées pour expliquer ce manque surprenant. Le plus probable, c'est que l'Évangile de Jean était écrit pour un public mixte, juif et païen. Plusieurs membres de la communauté de saint Jean étaient tentés de nier que Jésus était le Fils de Dieu, envoyé par le Père, pour que le monde soit sauvé par Lui. Nous savons de la première Épître de Jean qu'un schisme a divisé l'église locale. Avec toutes ces tensions, il se peut que saint Jean ait voulu protéger l'Eucharistie de la profanation, et par conséquent il a omis les détails clés de la Cène lorsqu'il a rédigé son Évangile.

Quoi qu'il en soit, saint Jean nous donne d'autres détails sur les événements dans la Chambre Haute, tels que le lavement des pieds des disciples et le long monologue de Jésus qui constitue les chapitres quatorze à seize de l'Évangile, appelé « Discours d'Adieu ». L'Évangile pourtant nous fournit une image et une explication de l'Eucharistie qui met en lumière de manière extraordinaire sa vraie signification. Au Chapitre VI, qui du point de vue littéraire est le centre même de l'Évangile, nous trouvons le discours de Jésus sur « le Pain de Vie ». Là, se trouve une élaboration théologique qui unit les deux Testaments et souligne l'aspect divin, transcendant, du repas pascal.

Au désert lors de l'Exode, sous la direction de Moïse, les Israélites ont reçu de Dieu la manne comme nourriture. Celle-ci était comme un pain de coriandre qui apparaît chaque jour, et elle a nourri le peuple durant les quarante ans qui ont précédé leur entrée dans la Terre promise. Jésus s'identifie avec ce Pain céleste, déclarant que c'est bien Lui le vrai Pain vivant qui est descendu de chez le Père. Et Il ajoute, « *Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donné pour que le monde ait la vie* », c'est-à-dire la vie éternelle en communion intime avec Lui.

Le langage que Jésus utilise est presque grossier. « *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, dit-Il, vous n'aurez pas en vous la vie* ».

Le verbe pour « manger » signifie littéralement « mâcher » ou même « croquer ». Ceci pour souligner le réalisme de l'ordre de manger et de boire ce qui est propre au Christ. Consommer sa chair et son sang, pourtant, ne signifie pas que nous pratiquons une sorte de cannibalisme, bien que les chrétiens aient été parfois accusés de telles horreurs. Dans une perspective orthodoxe, ce que nous consommons à l'Eucharistie sont le corps et sang du Christ ressuscité et glorifié. Il s'agit d'une assimilation physique de pain et de vin qui, par l'action de l'Esprit Saint, ont été « changés », métamorphosés en nourriture spirituelle, dont la manne dans le désert et les pains multipliés pour nourrir les cinq mille hommes n'étaient que des préfigurations.

Le témoignage le plus ancien sur les paroles et les gestes de Jésus pendant la Cène se trouve chez saint Paul. Dans sa première lettre aux Corinthiens (ch. XI), il répète ce qu'il avait reçu « *du Seigneur* », c'est-à-dire ce qui fut transmis par la tradition de l'Église. D'après ce témoignage, Jésus a suivi les paroles sur le pain et le vin par le commandement : « *faites ceci en mémoire de moi* ». Puis, Paul précise, « *Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne* ».

Il faut bien comprendre le sens de ces mots. Il ne s'agit pas d'un simple souvenir, un rappel de ce qui s'est passé il y a deux mille ans. En hébreu et dans la pensée des Israélites, remémorer un événement c'est le « revivre », le réactualiser dans le sens fort du mot. Cela veut dire que chaque fois que nous communions, nous sommes en effet dans la Chambre Haute avec le Christ et ses disciples, comme Lui, Il est présent ici, avec nous. C'est Lui qui est le vrai célébrant du sacrement eucharistique ; c'est Lui qui se tient devant l'autel et qui se donne en nourriture aux fidèles. C'est bien Lui, comme la Liturgie l'affirme, « *qui offre*

et qui est offert, qui reçoit et qui est distribué ».

Le repas pascal que Jésus a partagé avec ses disciples la nuit de sa Passion est le même repas auquel nous pouvons participer aujourd'hui. Ici, ce matin, nous sommes unis aux disciples et à la plénitude de la Communion des Saints. Avec eux nous recevons de la main du Christ le vrai Pain qui descend du ciel, pour nourrir tous ceux qui y communient. Et avec eux nous recevons ce Pain comme prémices du Banquet céleste déjà préparé pour nous dans le Royaume éternel.

Amen.

Les Douze Evangiles de la Passion

Matines du Grand Vendredi

Évangile selon saint Jean ch. XIII 31-XVIII,1

XVIII-1-28

Évangile selon saint Mathieu ch. XXVI 57-75

Évangile selon saint Jean ch. XVIII,28-XIX,16

Évangile selon saint Mathieu ch. XXVII 3-32

Évangile selon saint Marc ch. XV, 16-32

Évangile selon saint Mathieu ch. XXVII 33-45

Évangile selon saint Luc ch. XXIII, 32-49

Évangile selon saint Jean ch. XIX 25-37

Évangile selon saint Marc ch. XV, 43-47

Évangile selon saint Jean ch. XIX, 38-42

Évangile selon saint Mathieu ch. XXVII 62-66

Homélie de saint Epiphane de Salamine pour le Vendredi saint

Que se passe-t-il ?

Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence et ensuite solitude parce que le roi sommeille.

La terre a tremblé et elle s'est apaisée, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines.

Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler. C'est le premier homme qu'il va chercher, comme la brebis perdue. Il veut aussi visiter ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

Pourquoi le Christ est-il "descendu aux enfers" avant sa résurrection ?

Oui c'est vers Adam captif, en même temps que vers Eve, captive elle aussi, que Dieu se dirige, et son Fils avec lui, pour les délivrer de leurs douleurs. Le Seigneur s'est avancé vers eux, muni de la croix, l'arme de sa victoire.

Lorsqu'il le vit, Adam, le premier homme, se frappant la poitrine dans sa stupeur, s'écria vers tous les autres : "Mon Seigneur avec nous tous !"

Et le Christ répondit à Adam : "Et avec ton esprit."

Il le prend par la main et le relève en disant :

"Eveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

C'est moi ton Dieu, qui pour toi, suis devenu ton fils; c'est moi qui, pour toi et pour tes descendants, te parle maintenant et qui, par ma puissance, ordonne à ceux qui sont dans tes chaînes : "Sortez"; à ceux qui sont endormis : "Relevez-vous".

Je te l'ordonne: Eveille-toi, ô toi qui dors, je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts : moi, je suis la vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains; lève-toi, mon semblable, qui as été créé à mon image.

Eveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule

personne indivisible. C'est pour toi que moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils ; c'est pour toi que moi, le Maître, j'ai pris ta forme d'esclavage ; c'est pour toi que moi, qui domine les cieux, je suis venu sur la terre, et au-dessous de la terre ; c'est pour toi, l'homme, que je suis devenu comme un homme abandonné, libre entre les morts ; c'est pour toi, qui es sorti du jardin, que j'ai été livré aux juifs dans un jardin et que j'ai été crucifié dans un jardin.

Vois les crachats sur mon visage; c'est pour toi que je les ai subis afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Vois les soufflets sur mes joues : je les ai subis pour rétablir ta forme défigurée afin de la restaurer à mon image.



Homélie du P. Placide Deseille pour le Saint et Grand Samedi 2013

Cet office divin et cette liturgie du Grand Samedi auxquels nous participons aujourd'hui doivent être particulièrement chers à notre cœur. En effet, pendant les premiers siècles de l'histoire de l'Église, et en particulier au IV^e et V^e siècles, à l'âge d'or des pères de l'Église, cet office et cette liturgie constituaient à eux seuls toute la célébration de la fête de Pâques.

Le soir du Grand Samedi, on célébrait les vêpres, puis, après l'hymne vespéral Joyeuse Lumière, venaient les 12 ou 15 lectures bibliques, le nombre pouvait varier un peu selon les Églises ; cet ensemble de lectures de l'Ancien Testament que nous avons nous-même écouté tout à l'heure, qui rassemble tous les textes essentiels qui annonçaient et préfiguraient toute l'économie nouvelle qui serait accomplie par le Christ, toute cette Nouvelle Alliance, ce Nouveau Testament, qui ne serait plus inscrit sur des tables de pierre, mais dans les cœurs des hommes par l'Esprit-Saint.

Ces lectures font déjà entrevoir la Pentecôte, le don de l'Esprit-Saint par le Christ crucifié et ressuscité, et son Retour glorieux à la fin des temps.

Parmi ces lectures, il en est une que j'aime particulièrement, et dont j'ai déjà parlé dans mes homélies. C'est le récit du miracle de la résurrection du fils de la Sunamite. Cet épisode de la vie du prophète Élisée, qui raconte sa rencontre avec la Sunamite, la suite de leurs relations, et puis, finalement, la Résurrection de son fils, est un récit qu'il faut lire dans l'esprit du grand Origène, lequel a tellement contribué à faire comprendre dans l'Église l'Ancien Testament, dans la lumière de l'Esprit-Saint, et à faire comprendre en même temps tout le mystère du Christ, tout le mystère du Nouveau Testament à partir de l'Ancien. Déjà l'apôtre Paul, à la suite du Christ lui-même, nous avait révélé que tous ces faits étaient figuratifs, et annonçaient, prophétiquement et en figure, ce qui allait être accompli par le Christ.

Et cet épisode de la résurrection du fils de la Sunamite par le prophète Élisée est particulièrement messianique. Élisée était un prophète, un homme de l'Esprit. L'Esprit-Saint n'avait pas encore été répandu sur tout le peuple d'Israël, comme il le sera sur l'Église à la Pentecôte, mais les prophètes étaient déjà des hommes de l'Esprit, des hommes remplis de l'Esprit-Saint, de son énergie vivifiante. Ils étaient comme possédés intérieurement, si je puis dire, par le Saint-Esprit.

Le prophète, donc, apprenant la mort de cet enfant, vient et en quelque sorte se rapetisse pour pouvoir s'étendre sur lui. Il se recroqueville sur ce corps d'enfant pour se mettre à sa taille et lui transmettre l'énergie vivifiante de l'Esprit-Saint qui l'habite. C'est ainsi qu'il ressuscite l'enfant.

Eh bien, c'est cela que le Christ a accompli pour nous, c'est tout le mystère du Christ en résumé : le Fils de Dieu, qui possédait en lui, de toute éternité, toutes les énergies divines,

cette Vie jaillissant de la nature divine qu'il possédait en commun avec le Père et l'Esprit-Saint, le Christ est venu vers notre humanité, qui était en état de mort par suite du péché, qui était soumise à la souffrance et à la mort, en conséquence de sa rupture avec son créateur, en conséquence du péché des premiers parents et de tous les péchés commis par les hommes, à l'imitation d'Adam et Eve, par suite de leur faute et de ses conséquences.

En s'incarnant, le Christ s'est en quelque sorte rapetissé à la mesure de cette humanité, de cette nature humaine. Les auteurs monastiques occidentaux des XIe et XIIe siècles, qui étaient encore pénétrés de l'enseignement des pères de l'Église, notamment de leur manière d'expliquer la Bible, aimaient appeler le Verbe incarné « le Verbe abrégé ». *Verbum abbreviatum*, en latin, parce que justement, le Christ s'est abrégé, rapetissé aux dimensions de notre nature humaine. Lui, consubstantiel au Père, de nature divine, infiniment grand, il a assumé notre nature humaine. Il a assumé, bien sûr, une nature humaine concrète, particulière : le Christ a bien un corps et une âme humaine comme les nôtres. Mais ce corps et cette âme humaine avaient cette particularité de ne pas constituer, comme chez nous, une personne humaine. Le Christ n'était pas personne humaine du fait de son Incarnation. Sa personne est d'être le Fils de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité ayant assumé une nature humaine. Celle-ci était bien nature humaine concrète, réelle, mais du fait que ce corps et cette âme créés ne constituaient pas une personne humaine, ils étaient la nature humaine assumée par le Verbe de Dieu, ce corps et cette âme du Christ contenaient en eux, en quelque sorte, toute la nature humaine, étaient la nature de tous les hommes. Et c'est pour cela que le Christ pouvait dire à son Père, sur la Croix : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » et parler au Père, dans les Psaumes, de « son » péché, Lui qui n'avait jamais commis de péché personnel. Mais il assumait la nature de tous les hommes et par là assumait cette nature avec toutes les conséquences du péché, notamment la souffrance et la mort.

C'est parce que cette nature humaine du Christ avait une universalité, était un universel concret, si l'on peut dire, que tout ce qu'il vivait dans sa nature humaine avait des conséquences, avait un effet pour l'humanité tout entière. Et le Christ s'est ainsi comme rapetissé pour assumer sa vie terrestre, sa Passion et sa mort sur la Croix.

Le Christ a donc assumé notre nature humaine dans son état de souffrance et de mort, pour lui communiquer par son contact cette vie divine, cette énergie divine qui rayonnait de sa personne divine, et ainsi la ressusciter. C'est là l'effet inséparable des deux prodigieux mystères de l'Incarnation et de la Résurrection.

Les théologiens ont distingué avec raison le mystère de l'Incarnation et le mystère de la Rédemption. Mais ces deux mystères étaient les deux phases d'une démarche unique du Christ qui, par son Incarnation dans le sein de la Vierge Marie à l'Annonciation, par sa naissance à Bethléem, entrait ainsi en contact, en union profonde, avec non seulement ce corps particulier qu'il assumait, mais aussi, par ce corps, avec toute l'humanité, avec les corps et les âmes de tous les hommes qu'il contenait en lui, qu'il assumait. C'est pour cela qu'il pouvait dire à ses apôtres, à ses disciples : « Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites » (Mt 25, 40). Du fait de l'Incarnation du Christ, il y a déjà une union de tout homme avec le Christ.

Bien sûr, pour obtenir son salut personnel, il faut que chacun ratifie cette inclusion virtuelle dans le Christ, mais elle est déjà quelque chose de réel. Et par la foi, par les sacrements, et par toute notre vie chrétienne, nous pouvons assumer véritablement, pour notre compte personnel, cette inclusion dans le Christ par ce contact avec ce corps et cette âme, qu'il avait assumés, qui étaient le corps et l'âme non pas d'une personne humaine, mais du Verbe de Dieu, et qui avait pour cela une dimension qui lui permettait d'atteindre

toute l'humanité.

Et quand nous voyons un crucifix, l'image du Christ en croix, il faut bien nous dire que c'est précisément le Verbe « abrégé », et le Fils de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité, toujours vivante en sa nature divine, mais qui a assumé ainsi la souffrance et la mort, mais pour les changer, pour les détruire finalement, en les transformant en geste d'amour et d'obéissance à l'égard de son Père, et d'amour à l'égard de tous ses frères, les hommes. Il a aimé les siens jusqu'à la fin, jusqu'au bout, autant qu'ils pouvaient être aimés, dans cette assomption de leur nature, de leur souffrance, de leur mort. Et par là même, il changé le sens de la souffrance et de la mort. Et nous-même, nous pouvons maintenant vivre notre souffrance, vivre notre mort, l'expression est paradoxale, oui, nous avons à vivre notre mort déjà durant notre vie terrestre, qui porte l'image de notre mort à venir. Tout cela nous pouvons le porter dans le Christ, avec lui vivant en nous, accepter de revivre ce qu'il a vécu, sa souffrance, et sa mort sur la croix.

Il y a là une grâce vraiment extraordinaire, c'est la grande merveille de Dieu dont toutes les merveilles de l'Ancien Testament étaient l'annonce et la figure. Ce qu'évoquaient justement les lectures d'aujourd'hui, qui mériteraient chacune un commentaire, un développement. Tout l'enseignement des pères de l'Église n'est pas autre chose qu'une exégèse à la lumière de l'Esprit-Saint de tous ces textes bibliques. C'est à partir d'eux qu'ils pouvaient dire aux fidèles ce qu'était le mystère chrétien, dans sa plénitude, dans sa splendeur.

Eh bien, revivons nous-même tout cela et rendons grâce au Seigneur pour ce don ineffable qu'il nous a fait en se réduisant, en s'abrégeant à nos dimensions pour pouvoir nous ressusciter.

Désormais, si nous le voulons bien, vivre en nous, que nous ne soyons plus seuls, que notre énergie, notre action, ne soit plus seulement de nature humaine, mais que par la pratique de la charité sous toutes ses formes, que ce soit vraiment le Christ qui vive en nous, que ce soit vraiment cette énergie du Christ qui est entré en contact avec nous, en se rapetissant à nos dimensions par son Incarnation, c'est cela qui permet au Christ de vivre en nous et à nous de vivre de sa vie.

Oui, « si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20) disait saint Paul.

Cette parole résume toute notre vie chrétienne.

Au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint soit la gloire dans les siècles des siècles,

Amen.

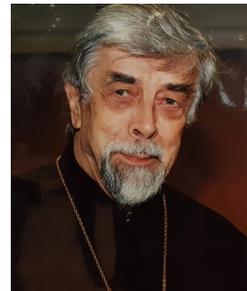
– Au Christ qui s'est ainsi rapetissé, abrégé, à nos dimensions, pour nous exalter par la participation à sa divinité, par la puissance de l'Esprit-Saint, à la gloire du Père, afin que nous menions vraiment cette vie chrétienne en réalisant ce qu'elle représente, en vivant dans cet émerveillement de ce don du Christ ressuscité dans nos cœurs.

**Homélie du P. Boris Bobrinskoy
pour le Samedi Saint 1982
Mystère de la Passion**

"Tout est consommé". Ces paroles de Jésus sur la croix peuvent être dites, sont vraies pour chacun des jours, pour chacune des étapes du mystère de la Passion, de l'ensevelissement et de la résurrection du Christ.

Tout est consommé déjà à la venue de Jésus sur terre.

Tout est consommé quand Il prend sur Lui l'Agneau sans tache, le péché du monde, notre péché, nos péchés.



Tout est consommé quand Il part librement de l'enterrement et monte vers Jérusalem, tout est consommé quand Il rompt le pain et partage le vin, le pain et le vin, son propre corps et son sang avec ses disciples leur annonçant Sa mort, Sa Passion prochaine et les consolant de cela en leur remettant Son Esprit Saint.

Tout est consommé quand Il se laisse saisir, quand Il se laisse battre et bafouer.

Tout est consommé quand Il tend ses bras sur la Croix et quand Il est écartelé par amour pour les hommes, embrassant tous les hommes de tous les temps et tous les lieux dans Son Amour.

Tout est consommé quand Il rend au Père Son Esprit et que par le fait même Il ouvre les flots de l'Esprit, les flots d'eau vive pour la terre entière, cette terre qui était devenue un désert et qui redevient verdoyante.

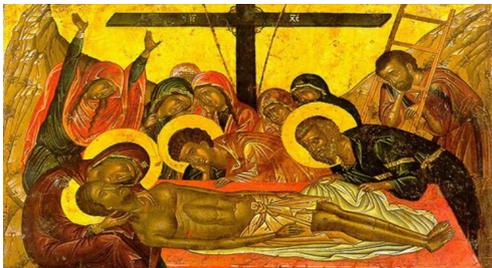
Tout est consommé lorsqu'Il descend aux enfers et lorsque luit là-bas la lumière divine en un lieu qui était tout entier ténèbres extérieures.

Tout est consommé lorsque Jésus revient et nous manifeste déjà la lumière, à nous qui sommes encore dans l'entre deux, entre l'enfer et le ciel ; non plus totalement dans l'enfer mais pas encore entièrement dans le ciel. Et nous sommes entraînés dans cette montée, que Jésus anticipe pour nous, lorsqu'Il pénètre à la droite du Père dans Son sanctuaire céleste et éternel avec notre nature humaine.

Tout est consommé aussi aujourd'hui maintenant dans cette église, dans ce Samedi Saint où nous savons que Jésus est ressuscité.

Nous sommes déjà revêtus de vêtements blancs qui annoncent encore modestement mais dans la certitude aussi entière que celle qui émanera de nous cette nuit de Pâques, que Jésus est ressuscité et par conséquent il n'y a plus de mort, qu'il n'y a plus d'échecs, qu'il n'y a plus d'impasse, qu'il n'y a plus de souffrance sans consolation, car notre seule et vraie consolation, notre seule espérance c'est Jésus ressuscité dans l'Esprit Saint.

Amen.



Homélie prononcée par Mgr Stephanos Vêpres de l'Epitaphios 2010

Chers Frères et Sœurs,

« Le Saint et Grand Samedi, nous dit l'Église, nous célébrons la divine Sépulture et le Séjour aux Enfers de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, qui a fait passer le genre humain de la mort à la

vie éternelle".

Ce samedi que nous appelons grand... est béni entre tous car le Christ endormi doit ressusciter le troisième jour !

Selon saint Jean Chrysostome "de la même manière que la grande et sainte semaine coiffe la totalité des autres semaines, de la même manière le grand samedi coiffe cette semaine". Voilà pourquoi nous chantons qu'il est béni entre tous.

Un des tropaires de la quatrième ode du canon de ces matines précise : "Aujourd'hui tu sanctifies le septième jour que jadis tu as béni en te reposant de tes œuvres ; Dieu Créateur et Sauveur, en observant le Sabbat, tu renouvelles toutes choses et recrées l'univers"). Ce septième jour est donc bien celui qui est béni entre tous parce que ce Sabbat prépare le renouvellement de toute la création et qu'il est déjà l'annonce du huitième, lequel est celui de la Résurrection.

Mais le tropaire qui nous dépeint en quelques lignes toute la signification du saint et grand samedi est le deuxième de la première ode : "Seigneur mon Dieu, je chante pour toi sur ton sépulcre une hymne d'adieu ; par ta mise au tombeau tu m'ouvres les portes de la

vie, détruisant la mort et l'Enfer par ta mort" ...Le grand vendredi est passé. La terre n'est plus saisie de tremblements ; les pierres ne se fendent plus, les arbres ne se déracinent plus, les maisons ne s'effondrent plus ; le voile du Temple, qui fut tout tremblant de frayeur, ne se déchire plus. Un grand silence s'abat sur tout l'univers. Pour Jésus, être mis au tombeau signifie d'abord la vérité de sa mort : il n'est pas mort en apparence ! Il a vraiment été enseveli parce qu'il a réellement "connu" la mort.

Dieu est mort dans sa chair ! C'est le moment de paix où nous ne pouvons plus rien ! Jésus, dans son humanité, fait l'expérience de cet instant où il n'y a plus aucun mouvement. Ce jour est un jour sans paroles...

Mais ce n'est pas là le point final. Dans le tombeau Jésus n'attend pas passivement que la puissance du Père, la force de l'Esprit Saint redonne vie à tout son être humain. Non ! Le tombeau, c'est le moment le plus fort de son amour : le moment de "l'espérance contre toute espérance". Le grand silence de ce jour est ce temps mystérieux qui réduit à néant toute insolence de la présomption humaine.

Pour cette raison l'Enfer est rempli d'amertume, puisque le sommeil du Christ dans la tombe annonce le réveil des justes qui étaient plongés dans les ténèbres de l'Adès. Plus encore : Jésus est descendu jusque dans les entrailles de l'Enfer pour partager l'état d'enfouissement dans la mort, non seulement de tous ceux qui avaient vécu avant lui et après lui ; mais aussi il est descendu pour chacun d'entre nous, qui, en ce moment, sommes encore entre la mort et la vie.

Chers Frères et Sœurs,

La célébration de ce soir nous place devant un choix : celui de croire ou de ne pas croire ce qui est arrivé. Dépasser l'incompréhensible parce qu'indicible pour nous laisser envahir par un mystère qui nous surpasse complètement. Un mystère dont le sens ne peut se prouver, voire s'éprouver qu'en Dieu lui-même. C'est pourquoi nous devons d'abord décider de choisir. Choisir de croire que le Fils de Dieu est bien venu sur cette terre et qu'il est mort et ressuscité. Choisir et décider si ce qui s'est passé il y a tant d'années est bien vrai, si ce qui va au-delà d'une certaine historicité comporte bien le don de Dieu.

« *Voici, dit le Seigneur par la bouche du prophète Ezéchiël (37,12-13), j'ouvrirai vos sépulcres, je vous en ferai sortir pour vous ramener sur la terre d'Israël ; et vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque j'ouvrirai vos tombes pour en faire sortir mon peuple* ».

Le Christ, par sa mise au tombeau, s'apprête à nous ouvrir les portes de la vie. Toutefois il nous laisse la liberté de choisir. Ce n'est en effet que par l'exercice de notre liberté que nous serons appelés à devenir nous aussi des êtres résurrectionnels. Alors et alors seulement, le tombeau sera "dans ce temps-ci" tout habité de la présence divine.

Amen !

Mgr Stephanos

Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie

Source : orthodoxa.org site de l'Église orthodoxe d'Estonie



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

PAQUES 2025

Pâques

Pâques est un mot hébreu (Pessah) qui signifie le passage.

La Pâque, pour les juifs, est le passage d'Égypte, terre d'esclavage, à la terre promise. Pâques, pour les chrétiens, est le passage du péché à la sainteté, par la mort et la résurrection de Jésus Christ, en d'autres termes par ta foi en cette mort et son effet. Dans la vie liturgique, nous ne faisons pas de différence entre le Vendredi Saint et le Dimanche de Pâques. C'est une trilogie complète. La dualité de la mort et de la résurrection du Christ est dépassée dans les pratiques liturgiques : tu ne t'arrêtes pas à cette mort, tu passes toujours de la Crucifixion du Sauveur à Sa Résurrection.

Les Chrétiens d'Orient, s'ils mentionnent la mort du Maître dans leurs prières, parlent aussitôt de Sa Résurrection. Il suffit d'écouter les chants de la résurrection dans le service du Vendredi Saint.

Certains disent que l'Église d'Occident insiste sur la Passion du Seigneur, tandis que l'Église d'Orient insiste sur la Résurrection. Cela n'est pas vrai, il y a, dans les deux Églises, un équilibre total entre les deux faits, c'est que, tout simplement, la résurrection réside aussi dans la passion. Les croyants qui suivent les textes de la passion et de la résurrection, ne trouvent pas de différence entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident, même si les chrétiens, en Occident, donnent plus d'importance à la passion du Seigneur dans les pratiques populaires.

Pâques, dans les rites de notre Église, va du Vendredi Saint au Dimanche de Pâques. Et si la pâque juive signifie « *passage* », ceci est le passage du Seigneur de la mort à la vie. Dans l'Église orthodoxe, de Pâques à l'Ascension, les chrétiens pratiquants se saluent par l'expression « **Christ est ressuscité** » et « **en vérité il est ressuscité** ».

Les enfants orthodoxes (pratiquants) le savent aussi. Et si un orthodoxe décède entre Pâques et l'Ascension, le service des obsèques est entièrement pascal : les chants joyeux de la résurrection, les officiants ne s'habillent pas en noir ; pas de différence entre le service des obsèques et celui des noces. Nous sommes tous, dans la vie et la mort, des « fiancés » du Christ.

As-tu foi, en vérité, et à cause de tout cela, que tu vas ressusciter d'entre les morts ? Crois-tu que la communion du Corps du Christ chaque dimanche est ta résurrection ? Ou sens-tu que tu es dans la mort par ton péché ? La résurrection serait-elle seulement en souvenir du Sauveur, ou est-elle devenue ta vie ? Est-ce que Pâques est une fête ou ta réalité ? Es-tu pascal ?

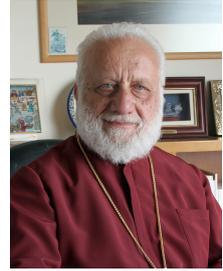
Nietzsche, cet incroyant, disait : « Montrez-moi les chrétiens ressuscités d'entre les morts, pour que je croie en leur Sauveur ». Ne désires-tu pas défier Nietzsche, et montrer à tous, que si tu es vivant, tu as reçu la lumière du Christ.

Mgr Georges Khodr

An Nahar, le 11 avril 2015

Ressuscite ô Dieu ! par Mgr Khodr

Nous avons chanté cette hymne hier au cours de la liturgie du Samedi pour dire à Jésus : Tu ressuscites pour que nous revivions en vainqueurs. Y a-t-il d'autre victoire que celle sur la mort ? Donnons de vaincre la force de la mort qui nous harcèle et produit en nous dépression, tristesse, désespoir et peur, peur de la maladie, de la pauvreté et de la vieillesse. Fais que la fête ne dure pas seulement un jour, mais qu'elle s'imprime en nous pour que nous dépassions la peur ; soyons remplis d'espérance en Ton pardon après avoir péché, et ayons confiance non en notre pouvoir mais en Ta puissance.



Nous vivons des échecs dans le travail, les relations sentimentales, la vie quotidienne. Beaucoup d'espoirs placés en ceux que nous avons crus grands se sont anéantis. Tout cela nous conduit au désespoir, à juger que peu de gens sont dignes de confiance ; ou à dire que femme et enfants sont plus faibles que nous ne l'avions cru. Nous avons pu dire que notre pays va à sa destruction et que personne ne connaît plus son destin. Et si nous voulons être réalistes, nous pouvons dire qu'il n'y a pas de grande consolation parmi un certain nombre de ceux qui Te prient. Ils ne s'amarrent pas à Toi, le Christ. Et pour ceux qui ont des positions importantes dans l'église, Tu n'es plus l'unique souci.

La fête ne peut pas nous empêcher de voir nos péchés, et nous la célébrons au milieu des péchés. Nous la célébrons dans le monde, sinon elle n'est que fuite. Nous célébrons la Résurrection dans l'Église pour la porter au monde. L'Église doit abreuver le monde comme un fleuve, sinon elle n'est qu'un musée avec des chants.

La fête n'est pas pour faire oublier la misère, mais pour la dépasser. Comme la mort n'a pas vaincu le Christ, notre espérance est que nos malheurs ne nous anéantissent pas. En Jésus, nous pouvons porter la Croix avec joie. De l'intérieur de notre souffrance, nous serons vainqueurs si nous aimons le Seigneur et si nous le convions à entrer au plus profond de notre cœur. Nous ne pouvons pas cesser de ressentir les souffrances, mais nous pouvons ne pas nous effondrer sous leur violence. Et si nous nous effondrons, nous devons rester conscients pour pouvoir nous relever.

Comprise en ce sens, la Résurrection est un état. Elle fut un événement unique, puis elle est devenue un état, quelque chose qui continue en nous et qui fait de nous des êtres nouveaux. N'ayons pas peur, car Jésus nous a dit : « *Ayez confiance, car j'ai vaincu le monde* » (Jean 16, 33). Le monde est dominé par le désir, la convoitise et la haine. Nous pouvons y succomber. Mais soyons avertis que nous pouvons le vaincre par la grâce du Christ.

Et si on est vainqueur une fois, on sera plus fort devant une autre tentation. Efforçons-nous de nous vaincre nous-mêmes, car tout est en nous. Nous sommes l'arène du combat contre le mal. Et c'est un combat des plus durs, mais nous trouvons en Christ des consolations à nulles autres pareilles. Portons donc la Résurrection dans nos cœurs et nous ressentirons une joie profonde.

Cette joie viendra aussi de ceux qui, comme nous, sont consolés par Jésus. Nous formerons ensemble l'Église de la Résurrection, c'est-à-dire la communauté de ceux qui vivent dans l'espérance, parce qu'ils savent que le Christ vient à eux pour effacer en eux, par Sa beauté, toute laideur. Si nous chantons, aujourd'hui : « *Christ est ressuscité !* », il nous faut comprendre que nous ne chantons pas seulement une hymne, mais que nous espérons que tout notre être ressuscitera avec Lui et en Lui. Qu'on ne soit pas vaincu par les difficultés signifie que nous avons décidé de devenir des êtres résurrectionnels.

Source : Texte arabe paru dans *Raiati*, bulletin paroissial de l'archevêché du Mont-Liban, le 30.04.2000. Traduction française des moniales du couvent de Kaftoun (Liban).

Message de Pâques du patriarche Bartholomée

« *Le caractère pascal et joyeux de la divine eucharistie est frappant, celle-ci étant toujours célébrée dans une ambiance de joie et d'allégresse, figurant le renouveau final des êtres, la joie comblée, la plénitude de la vie, le débordement futur d'amour et de discernement. Il s'agit de la contemplation salvatrice du présent à la lumière des fins dernières et de la marche dynamique vers le Règne ; il s'agit du rapport intime et indéfectible liant la présence au caractère eschatologique du salut en Christ de l'humain et du monde qui imprime à la vie ecclésiale un dynamisme unique et qui incite les fidèles d'être de bons témoins dans le monde.* »



à Pâques 2018

Bartholomée par la grâce de Dieu

archevêque de Constantinople, Nouvelle Rome, et patriarche œcuménique

Que la grâce, la paix et la miséricorde du Christ glorieusement ressuscité soient avec tout le plérôme de l'Église. Frères et enfants bien-aimés dans le Seigneur ressuscité,

L'expérience de la Résurrection du Christ, de la victoire salvatrice de la vie sur la mort, est le noyau de la foi, du culte divin, de l'ethos et de la culture du peuple de Dieu orthodoxe qui porte le nom du Christ. La vie des fidèles orthodoxes, dans toutes ses manifestations et dimensions, imprégnée et nourrie de la foi en la Résurrection, constitue une Pâque quotidienne. Cette expérience pascale n'est pas que le souvenir de la Résurrection du Seigneur, mais aussi le vécu de notre propre renouveau et la certitude inébranlable de l'accomplissement eschatologique de tout.

Dans la liturgie eucharistique surtout, intimement liée au « *jour parfaitement saint* » du dimanche, l'Église orthodoxe fête cette participation existentielle à la Résurrection du Christ et à l'avant-goût empirique des bénédictions du Règne de Dieu. Le caractère pascal et joyeux de la divine eucharistie est frappant, celle-ci étant toujours célébrée dans une ambiance de joie et d'allégresse, figurant le renouveau final des êtres, la joie comblée, la plénitude de la vie, le débordement futur d'amour et de discernement.

Il s'agit de la contemplation salvatrice du présent à la lumière des fins dernières et de la marche dynamique vers le Règne ; il s'agit du rapport intime et indéfectible liant la présence au caractère eschatologique du salut en Christ de l'humain et du monde qui imprime à la vie ecclésiale un dynamisme unique et qui incite les fidèles à être de bons témoins dans le monde.

Le croyant orthodoxe a une raison propre et un puissant mobile pour lutter contre le mal social, car il vit intensément le contraste entre les fins dernières et les données historiques chaque fois en vigueur. Du point de vue orthodoxe – conformément à la parole du Seigneur : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !* » (Mt 25, 40) ; à la charité traduite en acte du Bon Samaritain (cf. Lc 10, 30-37) ; conformément aussi à l'écrit patristique : « *Considère que le nécessaire est un proche et va spontanément à son secours* » (Isidore de Péluse) – la diaconie caritative, l'aide au frère en situation précaire, vient prolonger et exprimer l'ethos eucharistique de l'Église, révèle que l'amour est la quintessence vécue de la vie en Christ, aussi bien dans le présent que dans le Règne des fins dernières.

Dans ce contexte, on comprend aussi le fait que la vie liturgique dans l'Église orthodoxe vibre du vécu du « *salut commun* », du don de la « *liberté commune* » et du

« *règne commun* », de l'attente aussi de la « *résurrection commune* ». Ce qui prévaut c'est le « *nous* », la communauté de vie, le partage et l'être-ensemble, l'identification sanctificatrice de la liberté en Christ à l'amour sacrificiel et glorificateur.

Voilà le message bouleversant de la rayonnante icône de la Résurrection, de la Descente du Christ aux Enfers. Étant descendu aux tréfonds de la terre et ayant brisé les portes de l'Enfer, le Seigneur de la gloire sort du tombeau victorieux et resplendissant, non pas seul en tenant l'étendard de la victoire, mais relevant avec lui Adam et Ève, les gardant en soi et les affermissant et, en eux, tout le genre humain et toute la création.

L'annonce de la Résurrection, « *la solennité des solennités* », l'amour tout-puissant qui a aboli la puissance de la mort, retentit aujourd'hui dans un monde où sévissent l'injustice sociale, la dénaturation de la personne humaine, dans un univers qui équivaut à un Golgotha pour des milliers de réfugiés et d'enfants innocents. La Résurrection annonce que devant Dieu, la vie humaine possède une valeur absolue. Elle déclare que les épreuves et les souffrances, la Croix et le Golgotha n'ont pas le dernier mot. Ceux qui crucifient ne sauraient triompher de leurs victimes tragiques. Dans l'Église orthodoxe, la Croix est le centre de la piété, mais ce n'est pas la réalité ultime qui définit aussi le point final d'orientation de la vie ecclésiale. Le vrai sens de la Croix, c'est qu'elle est le chemin menant à la Résurrection, à l'accomplissement de notre foi.

Sur cette base, nous, orthodoxes, nous exclamons : « *Car, par la Croix est venue la joie dans le monde entier* ». Il est significatif que, dans l'orthodoxie, l'office de la Passion n'est pas triste, mais mêlé de Croix et de Résurrection, puisque la Passion est abordée et vécue à travers la Résurrection, qui est « *rédemption de nos peines* ». Pour la perception orthodoxe, le lien immuable entre Croix et Résurrection est inconciliable avec la fuite intérieure, vers un tout-mysticisme, ou vers un piétisme complaisant, habituellement indifférents aux souffrances et aux épreuves de l'être humain dans l'histoire.

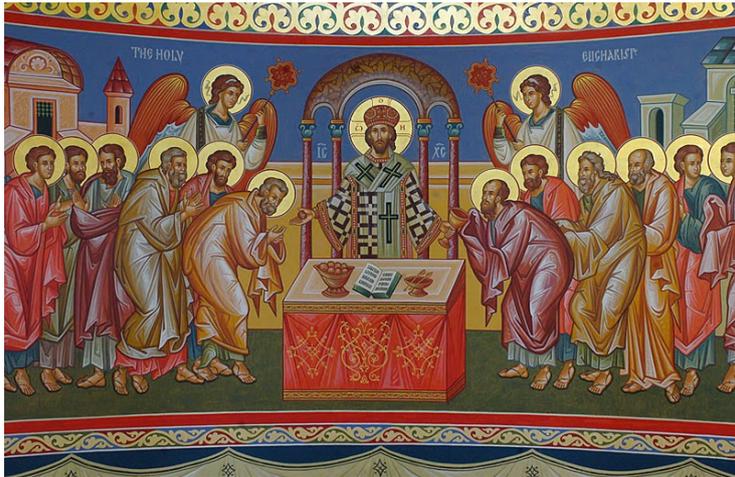
La prédication de la Croix et de la Résurrection est aussi confrontée de nos jours à la divinisation de soi présomptueuse de l'homme moderne sécularisé, rationaliste, convaincu de la toute-puissance de la science, égoïste et attaché aux choses terrestres et passagères, de l'être humain sans désir d'éternité. Elle est aussi confrontée au rejet en bloc de la divine Économie incarnée et du « *scandale* » de la Croix, au nom de la transcendance absolue de Dieu et de l'abîme insondable séparant le ciel et la terre.

En tout cela, vénérables frères et enfants bien-aimés dans le Seigneur, nous les croyants orthodoxes, comblés de l'expérience de la Résurrection rayonnante, éclairés de la lumière sans déclin, remerciant de tout, recherchant ce qui est en haut, possédant dès à présent les arts et garanties de l'accomplissement eschatologique de la divine Économie, nous chantons en l'Église « *Christ est ressuscité!* », priant le Seigneur supplicié, enseveli et ressuscité d'éclairer l'intelligence, le cœur et toute notre vie ; de guider nos démarches vers toute œuvre de bien et d'affermir Son peuple pour que celui-ci donne témoignage de l'Évangile de l'Amour « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8) à la gloire de Son nom « *au-dessus de tout nom* ».

† Bartholomée de Constantinople
votre fervent intercesseur dans le Christ Ressuscité

Troaire

Lorsque Tu descendis dans la mort, ô Vie immortelle,
Tu mis les enfers à mort par l'éclat de ta divinité ;
et lorsque Tu ressuscitas des abîmes les morts
toutes les puissances célestes s'écriaient :
Donateur de vie, Christ notre Dieu, gloire à Toi.



Homélie de Cyrillonas sur la Pâque de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (IVe siècle)

« Ô mes disciples, réjouissez-vous, car aujourd'hui tout se réjouit ! Mes messagers, soyez heureux et exultez, car il est déchiré, le papier rédigé dans le Jardin : par la croix il est lacéré. Le Père m'attend, pour que je monte et fasse monter avec moi le corps et l'âme que la Mort et le Mauvais tenaient captifs. Les Veilleurs m'attendent, pour que je monte et fasse monter avec moi la brebis perdue, qui a été retrouvée à ma venue. Le ciel m'attend, pour que je monte et fasse monter avec moi le corps d'ici-bas, devenu divin par la grâce. Le trône m'attend, pour que je monte m'asseoir sur lui, et que je fasse asseoir auprès de moi Adam, l'humilié que je vais exalter. La nuée m'attend, pour venir à ma rencontre sur la montagne, et servir de char au Fils de la Vierge. Le Paradis et le Jardin tous deux m'attendent, pour que j'y fasse entrer avec moi Adam, et qu'au milieu d'eux je le fasse roi.

Ainsi donc, réjouissez-vous de cette révélation que je vous fais : je vais tout entier chez mon Père, et je reste tout entier chez les miens. Le chemin sur lequel je suis venu, je l'ai parcouru jusqu'à son terme. Voici que le combat prend fin. Adam a reçu la couronne. J'ai écrasé la tête du Serpent, affermissant ainsi le talon de chacun. J'ai accepté l'épreuve, soulageant ainsi l'âme de tous. J'ai erré comme un vagabond, et tout homme s'est tourné vers moi. Il n'y a qu'un unique verrou qui tient scellées toutes choses. La croix m'attend : sur elle je vais être étendu ; et c'est d'elle que j'étendrai mon amour sur le monde entier.

Et si vous voulez demeurer en moi, et qu'il y ait dans votre esprit l'amour, dès que je serai remonté auprès de mon Père caché, moi je prierai pour vous, et Il vous enverra sa force : le trésor et les richesses que l'on ne peut dérober. L'Esprit viendra avec ses langues, et le Paraclet avec ses révélations. Un langage nouveau demeurera sur vous ; les ailes de l'Esprit se replieront en vous. Elles descendront des hauteurs en volant, et demeureront auprès de vos bouches. Le feu se tiendra auprès de vos lèvres, et la flamme dans votre bouche ».

La bouche reste close, et elle dévore le feu. La langue se tait, et elle reçoit la conception. La langue de chair n'est pas brûlée par la langue de flamme, à l'instar du buisson dans le désert, qui ne fut pas brûlé par la flamme. Les disciples ont reçu la langue de feu : un langage nouveau dans lequel ils ne sont pas nés. Par la langue du veilleur, Marie avait reçu une conception nouvelle et inaccoutumée. Les langues de l'Esprit sont descendues sur les langues façonnées de chair, et l'enfantement divin s'est produit dans le sein de chair d'une femme.

Par sa Parole le monde a été fait ; par sa Parole le monde a eu la vie. Par sa Parole il a atteint les hauteurs ; par sa Parole il est descendu dans les profondeurs. Par sa Parole il a façonné le corps ; par sa Parole il a revêtu le corps. Par sa Parole il a façonné Adam ; par sa Parole il a sauvé Adam. Par sa Parole les hommes ont été faits ; par sa Parole les hommes ont eu la vie.

« Mes amis, recevez ma Parole, et serrez-la dans votre cœur. En tout lieu ma Parole sera pour vous un guide. À mon Père je vous confie, et je vous remets à Lui. Père, prends-les, garde-les, dans ton Nom et dans ta Vérité. Envoie sur eux ta force, pour qu'ils aillent dans le monde. Allume en eux ton feu, pour qu'ils éclairent la création. À toi, Père, je les confie, pour qu'ils ne soient pas comme orphelins. Qu'en me voyant crucifié leur cœur ne craigne pas. Quand je descendrai au Shéol, qu'ils ne renient pas ma vérité. »

Cette homélie est extraite du livre *L'Agneau Véritable. Hymnes, Cantiques, Homélie de Cyrillonas*, [Neveu et disciple de saint Ephrem le Grand] Éditions de Chevetogne, 1984.

Homélie de saint Léon le Grand pape de Rome pour la fête de la Résurrection (Ve siècle)



Mes très chers, Paul, l'apôtre des païens, ne contredit pas notre foi lorsqu'il dit : « *Même si nous avons connu le Christ selon la chair nous ne le connaissons plus ainsi à présent* » (2Co 5,16).

La résurrection du Seigneur n'a pas mis fin à sa chair, elle l'a transformée. Le surcroît de sa puissance n'a pas détruit sa substance ; la qualité a changé ; la nature n'a pas été anéantie. On avait cloué ce corps en croix : il est devenu inaccessible à la souffrance. On l'avait mis à mort : il est devenu éternel. On l'avait meurtri : il est devenu incorruptible.

Et l'on peut bien dire en effet que la chair du Christ n'est plus celle que l'on avait connue ; car il n'y a plus trace en elle de souffrance ou de faiblesse.

Elle reste la même en son essence, mais elle n'est plus la même sous le rapport de la gloire. Pourquoi s'étonner d'ailleurs que saint Paul s'exprime ainsi à propos du corps de Jésus Christ lorsque, parlant de tous les chrétiens qui vivent selon l'esprit, il dit : « *Nous ne connaissons plus désormais personne selon la chair* ».

Il veut dire par là que notre résurrection a commencé en Jésus Christ. En lui, qui est mort pour tous, toute notre espérance a pris corps. Point de doute en nous ni de réticence, point d'attente déçue : les promesses ont commencé à s'accomplir et nous voyons déjà, avec les yeux de la foi, les grâces dont elles nous combleront demain. Notre nature a été élevée ; alors, dans la joie, nous possédons déjà l'objet de notre foi...

Que le peuple de Dieu prenne donc conscience qu'il est « *une création nouvelle dans le Christ* » (2Co 5,17). Qu'il comprenne bien qui l'a choisi, et qui il a lui-même choisi.

Que l'être renouvelé ne retourne pas à l'instabilité de son ancien état.

Que « *celui qui a mis la main à la charrue* » ne cesse de travailler, qu'il veille au grain qu'il a semé, qu'il ne se retourne pas vers ce qu'il a abandonné... Telle est la voie du salut ; telle est la manière d'imiter la résurrection commencée dans le Christ.

Homélie du P. Boris Bobrinsky pour la Nuit de Pâques 2007

Au cours de la nuit de Pâques, P. Boris prit la parole pour deux courtes homélies, une première fois lors de la veillée et une seconde fois après la liturgie pascale.

Avant la procession solennelle

Chers amis,

Tandis que nous attendons l'annonce de la Résurrection du Christ, j'aimerais dans un premier temps mettre l'accent sur la dimension baptismale de l'événement que nous vivons et vous rappeler qu'il n'y a qu'un seul baptême. En effet, il n'y a pas d'autre baptême que celui de Jésus Lui-même comme le rappelle le Seigneur à Ses disciples quand Il leur demande « Pouvez-vous boire la coupe que Je dois boire, ou être baptisés du baptême dont Je dois être baptisé ? » Vous ne le pouvez pas pour l'instant mais « Il est vrai que vous boirez la coupe que Je dois boire, et que vous serez baptisés du baptême dont Je dois être baptisé ».

Il n'y a que le baptême du Seigneur auquel Il nous offre de participer. Le Christ ayant été enseveli, par Sa mort et Sa résurrection Il nous a conféré ce grand mystère du baptême pour qu'à Sa suite, nous puissions à notre tour y pénétrer.

Certes, nous avons été baptisés une fois pour toutes mais nous devons vivre et revivre ce baptême de jour en jour, d'année en année, tous les jours de notre vie et bien sûr en particulier dans ces jours saints et mémorables de la sainte Pâque du Christ.

Car aujourd'hui se réalise la parole du Christ qu'Il avait figurée par Son baptême dans le Jourdain, Oui ! Aujourd'hui le Seigneur S'est immergé Lui-même dans l'eau baptismale, Il est descendu dans les entrailles de la terre et Il remonte dans la vie nouvelle. Son corps humain, Son corps périssable devient lui-même immortel et devient pour nous gage d'immortalité.

J'aimerais vous dire encore que si, dans cette liturgie, nous sommes dès maintenant en vêtements blancs c'est parce que nous vivons déjà une certitude bien que nous n'ayons pas encore entendu la parole, le cri, le son de la Résurrection qui va bientôt déchirer la nuit.

Nos vêtements liturgiques anticipent la Résurrection car nous savons que le Christ est déjà vainqueur de la mort, nous en avons la certitude. Nous connaissons le sens profond de la descente du Christ dans les antres de l'enfer, Il y est descendu non pas en prisonnier ni en captif mais en vainqueur, et par conséquent, désormais se réalise en Lui cette parole du chant de Pâques « Aujourd'hui tout est illuminé tout est rempli de lumière »... la terre, les cieus et même les enfers sont illuminés. Tellement irradiés de lumière qu'ils sont obligés de rendre leurs captifs.

Ainsi, pour notre vie entière, nous avons cette grande espérance que la résurrection du Christ est déjà en marche et en œuvre, non seulement dans le monde, mais plus encore dans nos vies et dans notre propre cœur à condition toutefois qu'à notre tour nous coopérons à ce baptême du Christ.

Il faut bien sûr que nous sentions dans notre être que nous avons été baptisés du baptême du Christ, que nous nous souvenions de notre baptême et que nous percevions à quel point la dimension baptismale implique, conditionne et marque notre vie entière

Au plus profond de cette nuit puissions-nous vivre – avec encore un peu de patience – dans l'attente de l'annonce en pleine lumière de la résurrection, où nous pourrions nous réjouir, chanter et crier désormais que le Christ ressuscite et est ressuscité. Puissions-nous vivre tous les jours de notre vie dans la même certitude et la même confiance l'attente en la Résurrection.

Attendons encore mais vivons déjà cette résurrection dans le fond de notre cœur pour notre vie entière. Amen

Puis, après la liturgie pascale.

Le Christ est ressuscité !

En vérité Il est ressuscité !

Mes amis,

Je pensais ne pas parler, mais je dois admettre qu'il n'est pas possible de taire notre joie. Il nous faut dire et annoncer à quel point cette Résurrection du Christ signifie pour nous la promesse de notre propre résurrection, de notre propre vie. Il nous faut crier notre joie car sans le Christ nous serions dans les ténèbres.

Rappelons-nous ce que nous venons d'entendre dans l'Évangile « et la Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point envahie ». Les ténèbres, en effet, cherchent toujours à voiler, obscurcir, détruire mais la Lumière est la plus forte parce qu'elle est la Vérité et la Vie. Et rappelons-nous aussi que cette lumière du Christ, cette vie du Christ est déjà semée au plus profond de nos cœurs et même au plus profond du monde.

On peut dire en effet, qu'au-delà des enfers, dans le noyau même de la terre, dans ce noyau que nous pensons incandescent il y a une autre lumière, la lumière du Christ.

La lumière du Christ illumine tout et tous et donne à tous une espérance infinie : une espérance de pardon, de résurrection et de vie éternelle.

Il en est de même dans nos propres cœurs : si nous sommes loin de Dieu, nous vivons dans les ténèbres, et celles-ci nous inondent, nous submergent et nous pénètrent. Elles nous envahissent pour nous saisir, nous éloigner et nous exiler dans la tristesse, le dégoût, la nausée, le désespoir et le néant.

Voilà pourquoi il importe que nous retrouvions justement ce sens de la vie et que nous choissions la fidélité à la Lumière en nous greffant à notre tour au Christ. Nous avons entendu ces jours-ci « vous tous qui avez été baptisés vous avez revêtu le Christ », c'est-à-dire vous avez été greffés en Lui.

Dès lors, le Seigneur nous marque, nous ravit, nous entraîne dans un chemin au-delà de la mort car c'est dans Sa mort que nous avons été baptisés. Il nous conduit à la vie véritable et ce sont véritablement des graines, des semences de résurrection qu'Il a déjà jetées dans la terre de nos cœurs.

Bien souvent le Seigneur compare les cœurs humains à une terre ! Soit une terre fertile soit une terre stérile, couverte de ronces. Mais c'est une terre qui peut être régénérée et dont les ronces peuvent être arrachées. Ainsi, par la purification, par le retournement profond de notre être, nous pouvons nous convertir et nous réorienter dans le sens de la vie en retrouvant le Seigneur à la base et à la source de la vie, c'est dire, en définitive : en rencontrant le Ressuscité, car il n'y a pas d'autre Christ que le Christ ressuscité qui était mort et qui est vivant.

Oui ! Le Christ est vivant et Il marque notre vie entière. Ce mystère de la Résurrection s'opère, se réalise et se vit de jour en jour, et d'année en année.

Aujourd'hui, nous vivons cette Pâque annuelle, mais n'oublions pas la Pâque hebdomadaire, la Pâque du dimanche car il y a Pâque à chaque eucharistie. Et il y a aussi Pâque à chaque moment de notre vie où nous cherchons le Christ, où nous Le rencontrons et Lui disons que nous voulons L'aimer et Le servir car, alors le Christ Ressuscité vient illuminer notre propre cœur.

Puisse cette Pâque être véritablement non seulement le symbole, le signe, le rappel du sens même de notre existence mais encore le moteur, la motivation, l'orientation de notre vie car notre existence est une marche.

Notre existence est, en effet, une marche vers le Royaume et, pour nous guider, nous avons des lumignons, des lampes, des phares qui nous éclairent en la personne de la

Mère de Dieu, des saints, de ceux qui ont vécu cette résurrection du Christ et de tous ceux qui en sont les témoins. Or, comme nous le chantons à chaque liturgie, comme nous l'avons aujourd'hui chanté « ayant contemplé la Résurrection du Christ », n'oublions pas que, nous aussi, nous sommes les témoins de la Résurrection du Christ.

Comment pouvons-nous contempler cette Résurrection nous qui sommes tellement loin, deux mille se sont déjà écoulés ? Et pourtant, nous contemplons la Résurrection du Christ, nous la connaissons, nous pouvons l'attester et la crier au monde avec une totale certitude et une totale évidence.

Bien sûr, aux yeux du monde cette proclamation de la Résurrection peut paraître une folie ou un scandale. Elle peut paraître une absurdité ou un non-sens pour un monde rationnel et pour un monde entièrement voué à la quête de ses valeurs humaines. Et pourtant, ce qui est folie pour le monde est sagesse pour Dieu. Ce qui est scandale pour le monde est puissance et sagesse pour Dieu.

Par conséquent, nous devons tenir ce pari, accomplir ce saut, nous plonger hardiment dans cette évidence profonde ; et si cette évidence nous pénètre nous pourrons la proclamer autour de nous.

Voilà pourquoi dès à présent nous pouvons crier au monde avec certitude et dans la joie :

Le Christ est ressuscité !
En vérité Il est ressuscité.



Le Christ est ressuscité !

Homélie pascale de saint Jean Chrysostome

Que tout homme pieux et ami de Dieu jouisse de cette belle et lumineuse solennité ! Que tout serviteur fidèle entre joyeux dans la joie de son Seigneur !

Que celui qui s'est donné la peine de jeûner reçoive maintenant le denier qui lui revient !

Que celui qui a travaillé dès la première heure reçoive à présent son juste salaire !

Si quelqu'un est venu après la troisième heure, qu'il célèbre cette fête dans l'action de grâces !

Si quelqu'un a tardé jusqu'à la sixième heure, qu'il n'ait aucune hésitation, car il ne perdra rien ! S'il en est un qui a différé jusqu'à la neuvième heure, qu'il approche sans hésiter !

S'il en est un qui a traîné jusqu'à la onzième heure, qu'il n'ait pas honte de sa tiédeur, car le Maître est généreux, il reçoit le dernier aussi bien que le premier.

Il admet au repos celui de la onzième heure comme l'ouvrier de la première heure.

Au dernier il a pitié et il prend soin du premier.

À celui-ci il donne ; à l'autre il fait grâce. Il agrée les œuvres et reçoit avec tendresse la bonne volonté. Il honore l'action et loue le bon propos.

Ainsi donc, entrez tous dans la joie de votre Seigneur et, les premiers comme les seconds, vous recevrez la récompense.

Riches et pauvres, mêlez-vous, abstinents et paresseux, pour célébrer ce jour.

Que vous ayez jeûné ou non, réjouissez-vous aujourd'hui.

La table est préparée, goûtez-en tous ; le veau gras est servi, que nul ne s'en retourne à jeun. Goûtez tous au banquet de la foi, au trésor de la bonté.

Que nul ne déplore sa pauvreté, car le Royaume est apparu pour tous.

Que nul ne se lamente sur ses fautes, car le pardon a jailli du tombeau.

Que nul ne craigne la mort, car celle du Sauveur nous en a délivrés : il l'a fait disparaître après l'avoir subie. Il a dépouillé l'Enfer, celui qui aux Enfers est descendu.

Il l'a rempli d'amertume pour avoir goûté de sa chair.

Et cela, Isaïe l'avait prédit : l'Enfer, dit-il, fut irrité lorsque sous terre il t'a rencontré ; irrité, parce que détruit ; irrité, parce que tourné en ridicule ; irrité, parce qu'enchaîné ; irrité, parce que réduit à la mort ; irrité, parce qu'anéanti.

Il avait pris un corps et s'est trouvé devant un Dieu ; ayant pris de la terre, il rencontra le ciel ; ayant pris ce qu'il voyait, il est tombé à cause de ce qu'il ne voyait pas.

Ô Mort, où est ton aiguillon ?

Enfer, où est ta victoire ?

Le Christ est ressuscité, et toi-même es terrassé.

Le Christ est ressuscité, et les démons sont tombés.

Le Christ est ressuscité, et les Anges sont dans la joie.

Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie.

Le Christ est ressuscité, et il n'est plus de mort au tombeau.

Car le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis.

À lui gloire et puissance dans les siècles des siècles.

Amen.